

— Ainsi il ne vous a pas dit que ma mère demandait pour moi votre main et le refus qu'il nous a transmis ne vient pas de vous ? Il me reste donc un peu d'espoir . . .

Un instant je sentis mon courage défaillir. Mais non, il ne le fallait pas : cela n'eût été ni digne de moi, — ni digne de lui :

— Mon frère ne m'a pas consultée, il a cru m'épargner un chagrin. Mais, hélas ! monsieur, la réponse qu'il vous a donnée reste toujours la même : je ne serai point marquise de Villepreux.

— Ah ! je vois que vous ne m'aimez pas, s'écria-t-il. Certes, je n'ai jamais été empressé auprès de vous. Mais mon amour à moi grandit dans le silence comme les vieux arbres qui nous entourent poussent dans la solitude des bois. Regardez-les, ne sont-ils pas plus puissants que tous ceux qui bordent nos routes et se prodiguent aux yeux ?

— Vous croyez peut-être que mon amour est, comme celui des autres, un encens capiteux, brûlant pour votre seule beauté ! Ceux qui aiment ainsi ne connaissent que le fantôme charmant, mais toujours périssable de l'amour. Moi, j'aime en vous le reflet embelli de mes pensées, une âme sœur de la mienne, un cœur battant pour les mêmes causes.

— Vous souvient-il de ce matin de printemps où, m'offrant une rose, vous m'avez parlé de ma mission sociale ? En cette voix que votre parole même m'a indiquée, pensez-vous qu'une compagne aux vertus de petite taille ne sera un aide et un réconfort suffisant ? Si la jeune fille que je choisirai n'a pas, elle aussi, rêvé de prendre sa part de cette mission, si elle n'a pas compris par expérience qu'à notre époque troublée il est d'autres devoirs que d'élever, à l'abri des vents, la tranquille cellule de sa propre sainteté, qu'il faut être, à sa manière et dans sa sphère, apôtre, elle éprouvera à l'égard des œuvres de son mari, si grandes soient elles, comme une sorte de jalousie. Ne comprenant point le zèle, elle l'accusera de faire tort à l'amour.

— Ce sont là, sans doute, de bizarres déclarations et je plaide d'une façon peu ordinaire ma cause d'amoureux. Mais je sais votre âme vigoureusement trempée. Mettez votre main dans la mienne et nous ferons de grandes choses. Nous irons vers ce peuple que nous aimons tous deux, vers ce grand inconnu sorti de ses déserts, lion farouche, terrible en ses colères, mais capable parfois de s'arrêter devant la faiblesse d'une femme ou d'un enfant. Auprès de ma force, vous serez la bonté, vous panserez les blessures que je ferai, parfois, dans l'ardeur de la lutte ; quand je crierai les paroles âpres de la justice, vous murmurerez les doux mots de charité. J'aimerai en vous la femme, l'héroïne et la sainte. Oh ! je vous en supplie, dites, dites-moi que vous m'aimez !

Et moi j'écoutais cette parole vibrante. Peu à peu, j'écrasais mon amour dans mon cœur :

— C'est précisément, dis-je enfin, parce que je crois à la grandeur de votre mission que je ne puis être votre épouse. Votre grande fortune et la splendeur de votre nom nous séparent comme un abîme. La femme